



# La Case Mag

JUILLET-SEPTEMBRE 2025 | NUMÉRO 3

MAGAZINE TRIMESTRIEL

N° ISSN 3092-5681

Le trimestre  
du musée

Toutânkhamon,  
un héritage africain

Dossier : de l'autre  
côté du regard



© Ousmane Ndiaye Dago, «Musée des Civilisations noires» (2018),  
Photographie sur toile retouchée avec peinture, 100x150cm.

Le Musée des Civilisations noires

# La Case Mag

JUILLET-SEPTEMBRE 2025 | NUMÉRO 3

# DANS CE NUMÉRO

**3**      Éditorial du Président du C.A.  
Déplacer le centre

**4**      Le trimestre du musée  
Fragments d'hivernage

**8**      Toutânkhamon, un héritage africain  
Des rives du Nil au fleuve Sénégal

**10**     Dossier : de l'autre côté du regard  
Race, récits et contre-récits en tension



# L'Éditorial

## Déplacer le centre

Par Ibrahima Wane

Président du Conseil d'administration du MCN



Que transmettre, comment et à qui? Vastes chantiers au cœur des missions du Musée des Civilisations noires (MCN), que ce dernier trimestre a particulièrement mis en lumière. Le 25 juillet, le musée a accueilli une pièce d'exception : une réplique du sarcophage de Toutânkhamon, don de l'ambassade d'Égypte. Ce geste fort incarne l'esprit de dialogue que le MCN réoriente vers ses partenaires africains. Comme l'appelait de ses vœux l'écrivain kényan Ngũgĩ wa Thiong'o, disparu cette année, il nous faut continuer de «déplacer le centre».

Ainsi, notre dossier spécial, «De l'autre côté du regard», aborde un sujet aussi latent qu'incandescent : la race. Si celle-ci s'impose comme une variable centrale dans l'espace occidental, qu'en est-il de sa portée depuis l'Afrique, aujourd'hui ? Comment la questionner sans esquiver ses reconfigurations contemporaines ni calquer des cadres inadaptés ? Le débat autour de l'affiche annonçant «l'Année des Femmes noires» (2025) au MCN offre, à cet égard, un point d'entrée révélateur.

Enfin, l'hivernage a été jalonné de moments marquants autour des fils passés qui nous relie : l'avant-première d'«Ejo Tey» autour des mémoires traumatiques entre le Sénégal, la Mauritanie et le Rwanda (2 juillet), le concert de Souleymane Faye lors du vernissage de l'exposition «Traversées» (9 juillet), ou encore la Journée de la femme africaine (31 juillet) puis celle du révolutionnaire africain (13 septembre) en souvenir à un siècle de luttes depuis Lamine Senghor. Les visites officielles du président de la République du Cap-Vert (18 juillet), puis du président de l'Assemblée nationale du Vietnam accompagné de son homologue sénégalais (24 juillet), ont, elles, rappelé la portée diplomatique du MCN.

“

**COMMENT QUESTIONNER LA RACE SANS ESQUIVER  
SES RECONFIGURATIONS CONTEMPORAINES  
NI CALQUER DES CADRES INADAPTÉS ?**

”

# Le trimestre du musée

Entre juillet et septembre 2025, les murs du MCN ont vu défiler regards curieux, éclats de voix et échanges poignants. Extraits marquants d'un hivernage où l'art, la mémoire et les luttes ont trouvé un terrain de conversation.



Concert de jazz lors du vernissage de l'exposition «Traversées» d'Alpha Diallo

9 juillet 2025



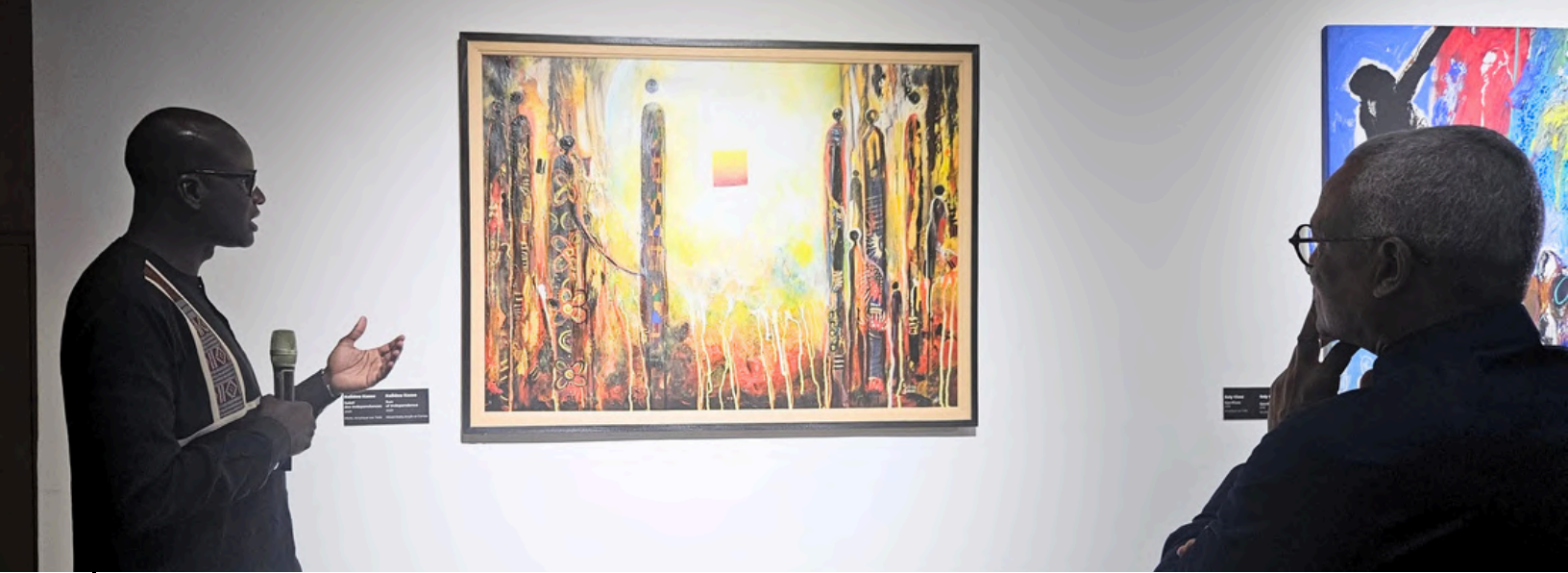
4

Journée internationale de la femme africaine

31 juillet 2025



LA CASE MAG · N° 3 (JUILLET-SEPTEMBRE 2025)



Visite du président de la République du Cap-Vert, José Maria Neves, accompagné du directeur du MCN, Mouhamed A. Ly

18 juillet 2025

Projection en avant-première de «Ejo Tey» de Papalioune Dieng

2 juillet 2025



Journée du révolutionnaire africain

13 septembre 2025

Visite de la branche jaune des Guides du Sénégal

7 août 2025





Atelier conte à l'ombre du baobab

19 juillet 2025



Atelier arts plastiques pour enfants

26 juillet 2025

Wébinaire «Fanon et les indépendances africaines» avec Amzat Boukari-Yabara

24 juillet 2025



6



LA CASE MAG · N° 3 (JUILLET-SEPTEMBRE 2025)



Projection de «En attendant les hommes»  
de Katy Léna Ndiaye par le ciné-club Géttu Bëy

18 juillet 2025



Atelier participatif pour la révision du Plan  
stratégique de développement du MCN

1<sup>er</sup> septembre 2025

Visite du président de l'Assemblée nationale, El Malick Ndiaye, avec son  
homologue vietnamien, Trần Thanh Mãn, à l'exposition «Première ligne»

24 juillet 2025



# Toutânkhamon, un héritage africain

Pharaon du Nouvel Empire treize siècles avant notre ère, Toutânkhamon occupe une place de premier plan dans l'imaginaire collectif. Monté sur le trône à l'âge de neuf ans, il ne régna qu'une dizaine d'années. Mais la découverte en 1922 de sa sépulture presque intacte fit de lui l'un des souverains les plus célèbres de l'Égypte antique. Le faste des objets retrouvés dans son tombeau, en particulier les sarcophages superposés, témoigne de l'importance accordée aux rites funéraires. Plus qu'un simple réceptacle, le sarcophage, orné de motifs, de matériaux précieux et d'inscriptions hiéroglyphiques, avait pour fonction de protéger le corps et de garantir au défunt son passage vers l'au-delà.

Si l'Égypte pharaonique continue de fasciner par sa singularité, elle s'inscrit dans une histoire plus vaste de l'Afrique. Biens, idées, savoirs et personnes circulaient entre la vallée du Nil et le



«Naos» représentant des scènes de la vie de Toutânkhamon et d'Ânkhésenamou

Pièce issue du tombeau de Toutânkhamon





## Don d'une réplique du sarcophage de Toutânkhamon par l'ambassade d'Égypte

25 juillet 2025

### Trône doré de Toutânkhamon

Pièce issue du tombeau de Toutânkhamon



reste du continent, notamment ses régions sahéliennes, à travers des réseaux commerciaux et culturels actifs sur la longue durée. Ces connexions confirment que les pratiques culturelles et culturelles de l'Égypte ancienne appartiennent pleinement au patrimoine africain, en dialogue avec d'autres traditions spirituelles, artistiques et sociales du continent.

La restitution du patrimoine africain spolié lors des conquêtes coloniales européennes, rappelée par le rapport Sarr-Savoy de 2019, demeure un impératif historique. Dans ce même esprit, le Musée des Civilisations noires (MCN) soutient avec force le renforcement d'une coopération Sud-Sud. Le don au MCN par l'ambassade d'Égypte au Sénégal d'une réplique du sarcophage et d'une copie de la momie de Toutânkhamon réaffirme ainsi le rôle des musées africains comme acteurs majeurs de transmission culturelle.

*Dossier*  
**DE L'AUTRE CÔTÉ  
DU REGARD**



# SOMMAIRE DU DOSSIER

## 12 Culture et race en Afrique *De l'extraversion à une conscience plurielle de soi*

Par Hélène Quashie

\*Socio-anthropologue

*Institut Fondamental d'Afrique noire, Dakar*

## 16 On y voit rien ! *Femme noire, visage blanc ?*

Par Lydie Diakhaté

\*Commissaire d'expositions, réalisatrice, productrice

*Indépendante, Dakar*

## 18 Ceci n'est pas un tableau ! *Retour sur une image controversée*

Par Mouhamed Abdallah Ly

\*Directeur général

*Musée des Civilisations noires, Dakar*

# CULTURE ET RACE EN AFRIQUE

## *De l'extraversion à une conscience plurielle de soi*

Par Héléne Quashie

\*Socio-anthropologue

Institut Fondamental d'Afrique noire, Dakar

### **Ambivalences culturelles de l'extraversion**

L'institution muséale dans l'Afrique contemporaine est à la fois l'héritage d'une histoire coloniale et le fruit de nombreuses politiques publiques et culturelles qui ont façonné ses fonctions et ses usages. Elle se trouve aujourd'hui au carrefour de logiques ambivalentes qui, d'un côté, peuvent l'extravertir aux plans économique, géopolitique et socio-culturel, et, de l'autre, nourrissent des débats constants pour la réinventer. Les musées sénégalais, qui attirent un public touristique international et national, sont aussi des acteurs de la gouvernance qui détiennent un «soft power» en Afrique et en dehors. Ou encore, les artefacts exposés, quelle que soit l'époque de création, inspirent tant les canons esthétiques nationaux que ceux continentaux, occidentaux et diasporiques.

De même, sur un modèle qui a repris certains des atours de l'institution muséale à un moment de son existence post-coloniale, s'est développée une industrie touristique néolibérale entre l'Europe et le Sénégal dans laquelle sont valorisées les cultures locales pour des publics occidentaux et diasporiques. Par ailleurs, les enjeux des restitutions de l'Europe vers l'Afrique, qui occupent de nouveau les débats politiques, artistiques et institutionnels, valorisent le retour d'artefacts tout en jouant des processus d'extraversion. Les vitrines de la représentation culturelle tendent ainsi à projeter la question de l'appartenance et de la conscience de soi au prisme de fragmentations. Et si multiplier les perspectives permettait d'en faire sens autrement ?

### **Cultures noires et émancipation raciale**

Le secteur culturel et artistique, essentiel à la vie économique et politique des sociétés actuelles, repose sur un croisement peu décrypté entre questions culturelles et raciales. Dans plusieurs pays africains, les années postindépendance ont vu naître des politiques culturelles fondées sur la revalorisation de soi dans un mouvement d'émancipation raciale. Celui-ci ne pensait plus la race uniquement comme un mécanisme d'oppression. Ce renversement traversait aussi les conceptions de la «double conscience de soi» portées par le sociologue W.E.B. Du Bois pour penser la place des Noirs et leur apport au reste du monde. À cette dynamique de valorisation raciale, des femmes célèbres et moins connues ont apporté leurs contributions.

Dans le Sénégal de Léopold Sédar Senghor comme dans le Ghana de Kwame Nkrumah, les politiques culturelles visaient à nourrir une endogénéité qui débarrasserait du trauma colonial et à faire venir le reste du monde en Afrique, conçue dans toute sa pluralité, y compris ses diasporas. Sans rester prisonnier des logiques coloristes imposées par le regard colonial. Le projet du Musée des Civilisations noires (MCN) est né à cette époque, pour voir le jour cinquante ans plus tard, dans un monde qui valorise davantage le capital, tend à banaliser l'extraversion culturelle et, en miroir, à rendre plus vocales ses contestations, c'est-à-dire à rejouer certains clivages des anciens impérialismes.



### **Inégalités sociales, culture et race**

À l'échelle locale comme internationale, les inégalités sociales creusées par l'ordre néolibéral ont multiplié les rapports de pouvoir, puisant dans des logiques qui avaient existé ou qui se sont poursuivies. La question raciale s'en trouve de nouveau pensée à travers le prisme colonial. Et plus les inégalités se renforcent, plus celles liées à la race se heurtent à des censures.

Dans ce contexte, la culture est au cœur de débats qui clivent régulièrement tant ses acteurs que ses publics et qui opèrent parfois une sélection du passé. En conséquence, la race y est davantage pensée à travers des oppositions et existe moins comme horizon d'émancipation. Si l'on dit que le tourisme culturel sur le continent répond aux «attentes des Blancs», la réponse ne se fait pas attendre : «mais ce sont des Africains qui en font la promotion».

Lorsqu'une institution muséale entend nouer des liens entre l'Afrique et le reste du monde noir, né de l'époque esclavagiste et coloniale mais aussi des migrations post-ajustements structurels dont les destinations se sont multipliées, la question raciale prend une autre forme. Des conceptions binaires et coloristes s'invitent dans les débats intracommunautaires, devenant source de tensions et de distinctions. Or, ces voix dissonantes peuvent occulter les contextes sociaux, historiques et politiques qui les produisent et rejouer alors, sans le voir, des logiques d'extraversion.

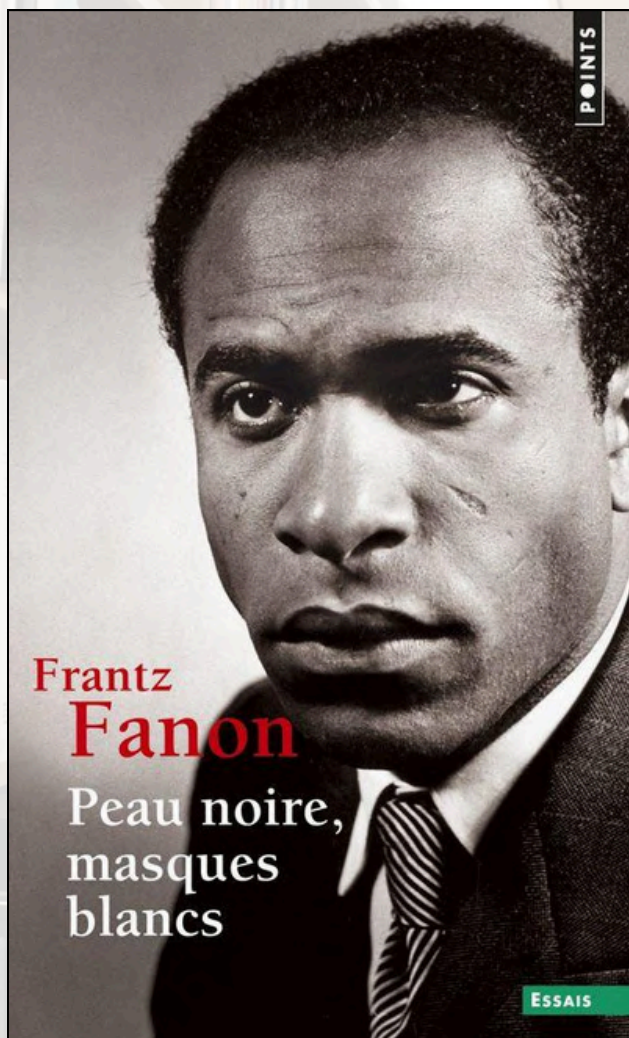
### **Penser une conscience plurielle de soi**

Un impensé reste constant. Il y a, d'une part, les regards que les mondes occidentaux et ceux des multiples diasporas portent sur les cultures africaines, qui se transforment au fil des changements politiques et économiques. Et il y a, d'autre part, les personnes qui incarnent ces cultures au quotidien et développent des postures de marronnage. Pour s'adapter aux attentes de ces regards tout en s'y dérochant, pour communiquer dans d'autres langues tout en nourrissant les leurs. Elles protègent leur intériorité culturelle de l'extraversion qui peut emprunter de multiples voies, par une conscience de soi, qui n'est pas double mais plurielle, et qui se déroche à l'industrie artistique, touristique et aux institutions culturelles. Cette pluralité nourrit des conceptions endogènes dont les grilles de lecture ne sanctionnent pas nécessairement l'appartenance par la couleur.

Au Sénégal comme ailleurs en Afrique, la race peut être identifiée par ce marqueur, mais être Africain ou Noir est davantage lu au prisme des compétences linguistiques, des connaissances historiques et du savoir culturel. Ainsi, selon ses manques, on peut être Noir mais perçu comme blanc. Qui n'a pas connu cette frustration dont on ne parle pas ouvertement ? La société sénégalaise est née de la rencontre de plusieurs mondes, ce que traduit les regards endogènes du quotidien, nombreux à ne pas occulter l'histoire en plaçant en son sein les mémoires familiales et sociales.

À l'inverse, les narratifs qui construisent la représentation artistique, politique et culturelle de que devraient être l'Afrique et le monde noir reposent sur des quêtes de légitimité qui répondent parfois davantage à des enjeux du présent. Aussi, quand les débats sur les représentations artistiques, touristiques, institutionnelles – qui ont pour fonction ultime d'exposer – accentuent ou cherchent à limiter l'extraversion culturelle, pourquoi ne pas se souvenir aussi qu'une conscience plurielle de soi émancipatrice se construit en échappant à la fixité des regards ? □

# La Case Mag recommande...



Frantz Fanon (1952[2015]), *Peau noire, masques blancs*, Paris : Éditions Points, 224 p.

Aminata Sow Fall (1979[2001]), *La Grève des bàttu*, Paris : Le serpent à plumes, 167 p.

## Gagner le monde

### Sur quelques héritages féministes

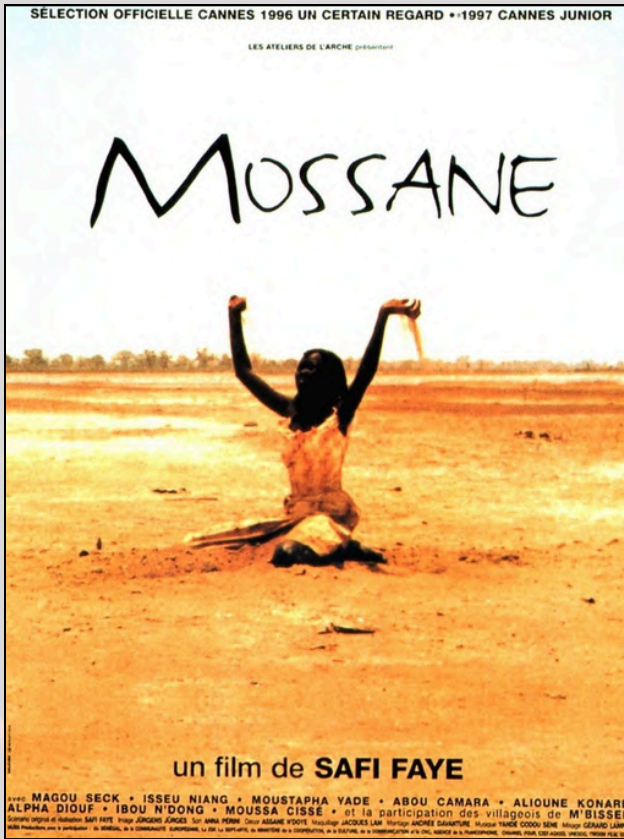
Zahra Ali, Rama Salla Dieng, Silvia Federici, Verónica Gago, Lola Olufemi, Djamila Ribeiro, Sayak Valencia, Françoise Vergès

La fabrique éditions

Collectif (2024), *Gagner le monde. Sur quelques héritages féministes*, Paris : La fabrique éditions, 208 p.



Safi Faye (dir.) (1996), *Mossane*,  
 prod. Les ateliers de l'arche, 105mn.



Raoul Peck (dir.) (2016), *Je ne suis pas votre nègre*,  
 prod. Velvet Film, 93mn.



Ousmane Sembène (dir.) (1975), *Xala*,  
 prod. Filmi Domireve, 117mn.

Khady Sylla, Charlie van Damme (dir.) (2008),  
*Le monologue de la muette*,  
 prod. Karoninka/lota Production, 45mn.



## PROGRAMMATION

ANNÉE  
2025

pen and watercolour on paper Watercolour



L'affiche choisie pour représenter «l'Année des Femmes noires» (2025) au Musée des Civilisations noires a suscité des critiques.

Pour nourrir le débat, La Case Mag accueille un échange entre la commissaire d'expositions Lydie Diakhaté et le directeur du musée, Mouhamed A. Ly.

# ON Y VOIT RIEN !

*Femme noire, visage blanc ?*

Par Lydie Diakhaté

\*Commissaire d'expositions, réalisatrice, productrice  
Indépendante, Dakar

Extraits de «On y voit rien ! Femmes noires, représentation et subjectivité»

«Année des Femmes noires». Lorsque j'ai découvert l'affiche qui circulait pour promouvoir l'année dédiée aux femmes noires par le Musée des Civilisations noires, comme certainement la majorité de ceux et celles qui la découvrent, ma réaction première a été la stupéfaction : Femme noire, visage blanc ?

## Héritages de luttes

Les mots se bousculent dans ma tête. Est-ce une galéjade ? Est-ce une provocation ? Par une représentation maladroite, balaye-t-on des décennies de lutte de nos aîné·e·s qui ont œuvré sans relâche pour que les femmes noires soient visibles, reconnues et respectées dans leurs droits, leurs représentations, leur intégration à l'histoire ? Car si nous sommes ici, aujourd'hui, fières de porter au-devant des scènes artistiques et culturelles notre héritage africain, et affirmer notre dignité en tant que femme noire, il aura fallu des litres d'encre, des mètres de pellicules, des kilos de peintures, de fer, de toile, de papier, des tonnes de courage et de persévérance pour qu'au fil des siècles soient repoussées petit à petit les frontières de l'exclusion, du patriarcat, du sexisme et du racisme.

Je dis bien «repoussées» car ces frontières existent toujours et nous y travaillons encore. Mais des avancées ont tout de même été réalisées et nombreuses sont les femmes noires célèbres et inconnues qui y ont collaboré et continuent sans perdre haleine ce long et minutieux travail au quotidien. Militantes de la première heure, elles ont joué un rôle clé dans la lutte contre les discriminations, l'émancipation des femmes et la résistance aux oppressions coloniales et patriarcales. Je n'en citerai ici que quelques-unes en

Afrique et aux Caraïbes : Nanny of the Maroons (Jamaïque, XVIIe-XVIIIe siècles), Solitude (Guadeloupe, 1772-1802), Yaa Asantewaa (Ghana, 1840-1921), Aline Sitoé Diatta (Sénégal, 1920-1944), Djamila Bouhired (Algérie, née en 1935).

Aux côtés de centaines d'autres, ces femmes pionnières, souvent invisibilisées, ont marqué l'histoire en utilisant la politique, la culture, l'éducation et l'activisme pour défendre les droits des personnes noires. Elles sont encore bien trop peu représentées, pour ne pas dire ignorées, dans nos livres d'histoires, les espaces publics, les musées ou les commémorations. Mais peu à peu, les femmes noires s'affranchissent des barrières sociales et s'émancipent des représentations limitantes qui leur furent longtemps imposées.

### Voir et ne pas voir

Alors, que nous raconte cette image qui nous a accompagnés tout au long de l'année dédiée aux femmes noires, réalisée en 2024 par Adjie Dieye, artiste multidisciplinaire, sénégalaise-italienne ? Beaucoup de questions viennent se bousculer. Après la surprise, le raisonnement. Que puis-je voir en regardant cette image qui m'a, au premier abord, dérangée ?

La question de la force de la représentation et de la subjectivité de la réception se pose tout naturellement et me renvoie au texte de l'historien de l'art Daniel Arasse, «On y voit rien» (2000), dans lequel il nous invite à regarder autrement. En mêlant analyse et plaisir de la découverte, il nous rappelle que regarder une œuvre, c'est aussi la questionner et que dans ce cheminement, on comprend que l'on ne voit jamais tout, que chaque personne regarde et voit différemment et que là est peut-être tout l'intérêt ! Quels indices, visibles ou implicites, expriment, dans cette image, l'identité des femmes noires ?

Accompagnés des mots «Année des Femmes noires», tous les éléments sont réunis pour que, dès le premier regard, cette robe ample et fluide portée par une femme assise soit apparentée à un boubou, une abaya stylisée ou une robe kaftan revisitée. Le foulard de tête qu'elle arbore apporte une touche d'élégance, et vient renforcer cette impression : nous sommes en présence d'une femme noire africaine. Avec son drapé sophistiqué, le foulard ne symbolise aucune appartenance religieuse. Cachée par le foulard, la chevelure n'est plus un symbole sexué de féminité, ni de reconnaissance ethnique. Le peu qui en échappe pourrait être crépue, frisée, bouclée, lisse ou défrisée. Des indices qui nous amènent à voir la femme noire dans toute sa multiplicité.



### Mille visages, une mosaïque

Cela nous conduit tout naturellement au point troublant de cette image. Le visage de cette femme, apparaissant blanc, peut être perçu comme «transparent», détournant ainsi l'attention vers le vêtement, et celui-ci devenant un attribut symbolique de son africanité. Il incarne à lui seul l'identité «noire».

Ce visage blanc pourrait être vu comme neutre pour volontairement nous obliger à sortir de notre «cadre» et laisser libre cours à nos questionnements identitaires liés à l'apparence. Quel que soit sa carnation, de la plus foncée à la plus claire, de la «Black gold» à la «Signare», incluant les phénomènes du «xessal» («dépigmentation de la peau» en wolof), ou encore ceux de l'albinisme ou du vitiligo, plus libre est notre regard à travers ce visage blanc «neutre», pour imaginer toutes les femmes noires témoins de la diversité et de la richesse des populations noires à travers le monde.

Cette image traitée comme un négatif devient une archive réintégrée dans notre monde contemporain par le talent de l'artiste. Elle représente une mémoire figée où l'image perçue est l'inverse du visible.

En explorant la complexité de cette image, j'ai cherché à mettre en lumière quelques éléments qui interrogent notre regard sur la femme noire contemporaine. Que nous dit-elle à travers sa présence ? Comment son parcours, ses luttes et la place qu'elle redéfinit progressivement dans nos sociétés résonnent-ils en nous ? Les femmes noires sont une mosaïque d'histoires, d'héritages et d'identités. □



# CECI N'EST PAS UN TABLEAU !

## *Retour sur une image controversée*

Par Mouhamed Abdallah Ly

\*Directeur général

Musée des Civilisations noires, Dakar

Le Musée des Civilisations noires (MCN) a consacré sa première programmation annuelle à la figure de la femme noire. Depuis janvier 2025, une série d'activités variées a été proposée : expositions, projections, performances, conférences. Le musée a aussi enrichi ses collections en acquérant plusieurs œuvres d'art contemporain consacrées aux femmes noires, dont la peinture «82», réalisée en 2024 par l'artiste Adjie Dieye. Cette œuvre occupe une place centrale dans la communication visuelle de la programmation. Si l'initiative a été saluée, elle a aussi essuyé de vives critiques : «votre femme noire a la peau blanche», «ses cheveux sont lisses», etc.

### **Voir, figer, effacer ?**

Dans son texte, Lydie Diakhaté interroge la manière dont les femmes noires sont représentées, à partir de l'image choisie par le MCN pour son «Année des Femmes noires». Par une lecture critique de l'œuvre d'Adjie Dieye, elle soulève les tensions entre visibilité et invisibilisation, entre symbolisme et stéréotypes, tout en mettant en lumière les héritages culturels, politiques et esthétiques de figures féminines noires historiques souvent méconnues. Elle montre comment cette image, d'abord déroutante – notamment par le visage apparemment blanc de la femme représentée – peut devenir un outil de déconstruction des perceptions figées, et inviter à reconfigurer notre regard.

Dès le lancement de l'affiche, le MCN avait pourtant précisé vouloir radicalement remettre en cause une dynamique séculaire d'invisibilisation, d'altérisation et d'exotisation des femmes noires. Le propos dénonçait la manière dont elles ont été façonnées par un regard extérieur, réduites à des stéréotypes et effacées des

récits visuels dominants. Le décalage entre les intentions affichées et certaines critiques formulées révèle trois choses. D'abord, que les balafres demeurent béantes. Ensuite, que les sœurs restent vigilantes. Enfin, que cette programmation s'avère plus que jamais nécessaire !

### Des corps en héritage

Les blessures restent ouvertes : les femmes noires demeurent durablement stigmatisées par une iconographie coloniale et racialisée de leurs corps. Des représentations violentes, comme celle de Saartjie Baartman – réduite au statut de «Vénus Hottentote» et exhibée telle une bête de foire entre Londres et Paris dans les années 1810 – jusqu'à certaines œuvres phares de l'histoire de l'art occidental telles que «L'Olympia» de d'Édouard Manet (1883) et «Les Demoiselles d'Avignon» de Pablo Picasso (1907), en témoignent encore aujourd'hui.

Les biopolitiques des empires coloniaux, en cherchant à contrôler des siècles durant les capacités reproductives et productives des femmes noires, ou à réduire leurs corps à des objets de domination sexuelle, ont laissé en héritage une forme persistante et profonde de «haine de soi». Le MCN se doit absolument de ne pas la réactiver.



Dans cette perspective, la vigilance des sœurs se comprend. Peut-on vraiment, cela dit, juger les options communicationnelles de la programmation à partir d'une affiche ? Celle-ci, résultat d'un travail infographique, altère inévitablement l'image originale par le filtre des logiciels et les biais de reproduction. Or, le tableau original appelle une lecture plus complexe, précisément sur les modes de représentation de la femme noire.

### Contre-regards et contradictions

Au demeurant, cette controverse ne saurait se réduire à une opposition binaire entre celles et ceux qui auraient lu «Peau noire, masques blancs» de Frantz Fanon – dont le MCN, à l'occasion du centenaire de sa naissance, organisera un grand colloque consacré à sa pensée en décembre 2025 – et celles et ceux qui l'ignorerait. Elle reflète plutôt deux postures critiques distinctes : d'un côté, celles et ceux qui voient dans l'affiche une trahison stigmatisante de l'œuvre originale ; de l'autre, celles et ceux qui distinguent l'affiche du tableau, reconnaissant que l'un ne saurait être le miroir fidèle de l'autre.

Les contradictions, loin d'affaiblir le débat, l'enrichissent. C'est en ce sens que le MCN a souhaité inviter Lydie Diakhaté à s'approprier les colonnes de son magazine et à proposer le commissariat de sa grande exposition dédiée aux femmes noires. Celle-ci entend penser le corps, l'habillement et la performativité de la femme noire non comme des marqueurs figés d'une culture essentialisée, mais comme des vecteurs d'adaptabilité stratégique dans une économie capitaliste mondialisée. C'est aussi cela, le nouveau musée : se faire un devoir d'amplifier la critique venue de sa communauté afin de plus, et mieux, interagir avec elle. □



# La Case Mag

**Rédacteur en chef & directeur artistique**  
Florian Bobin

**Rédacteurs en chef adjoints**  
Fatou Sylla Niang  
Babacar Faye

**Directeur de publication**  
Mouhamed Abdallah Ly

## **Auteurs contributeurs**

Hélène Quashie  
Lydie Diakhaté  
Mouhamed Abdallah Ly

## **Crédits iconographiques**

Page 2 — Aïssatou Ciss, «Portrait de Dieynaba» (2023), Photographie.  
Page 3 — Moïse Nzalé, «Ibrahima Wane au MCN» (2025), Photographie.  
Pages 4-7 — Moïse Nzalé, Raoul Tobossy, «Programmation juillet-septembre 2025 du MCN», Photographies.  
Pages 8-9 — Thesupermat, «Toutânkhamon, le Trésor du Pharaon» (2019), Photographies, CC BY 4.0.  
Page 9 — Moïse Nzalé, «Remise d'une réplique du sarcophage de Toutânkhamon au MCN» (2025), Photographie.  
Page 10 — Aïssatou Ciss, «Qui pense au passé ne vit pas le présent?» (2020), Photographie.  
Page 12 — Djeydi Djigo, «Omar Blondin Diop, un révolté» (2021), prod. Invictus/Élever la voix, Capture d'écran.  
Page 13 — Théodore Géricault, «Étude de dos pour *Le Radeau de La Méduse*» (1818-1819), Huile sur toile, 56x46cm, Musée Ingres-Bourdelle.  
Page 16 — Adji Dieye, «86» (2024), Feutre et aquarelle sur papier Watercolour, 100x100cm, Musée des Civilisations noires [retravaillé numériquement par Moïse Nzalé].  
Page 17 — Amina Jules Dia, «Ñaari xale» (2024), Photographie retouchée avec *la folie de jules*.  
Page 18 — Kalidou Kassé, «Grande royale» (2018), Tapisserie, 156x114cm, Musée des Civilisations noires.  
Page 19 — Souad Abdelrasoul, «Abundant woman» (2023), Acrylique sur toile, 91x82cm, Musée des Civilisations noires.  
Page 19 — Ousmane Dia, «L'indépendance» (2021), Acrylique sur toile, 160x100cm, Musée des Civilisations noires.

## À propos de nous

*La Case Mag*, magazine trimestriel du Musée des Civilisations noires, se veut à la fois réceptacle et boussole : un regard rétrospectif sur les trois mois écoulés, une mise en lumière des grandes orientations du musée et une ouverture vers des horizons de réflexion critique. Son nom s'inspire de l'architecture même du musée, conçue à l'image des cases à impluvium de Casamance, espaces circulaires où se recueillent et se partagent les savoirs. Chaque numéro s'articule autour d'un dossier thématique, enrichi des contributions de plumes invitées, offrant ainsi une lecture vivante et engagée des dynamiques culturelles et patrimoniales à l'œuvre. Plus qu'un simple compte rendu, *La Case Mag* constitue un espace d'idées et de dialogue où le passé éclaire le présent.



*Une création continue de l'humanité*

Musée des Civilisations noires  
Autoroute prolongée  
x Place de la gare  
BP 21810 Dakar-Ponty

Site : [www.mcn.sn](http://www.mcn.sn)  
Mail : [redaction@mcn.sn](mailto:redaction@mcn.sn)